

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 46, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339

Impreso en los Talleres de El Siso

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 60
Six mois	5 50	6 60
Un an	10 00	10 60
Numéro du jour	\$ 0 01	
ancien	0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

POUR CANOVAS

CONTRE LES FANATIQUES SCÉLÉRATS

Tout Montevideo s'associera aujourd'hui au deuil de l'Espagne. Travailleurs aux mains calleuses et penseurs au front prématurément creusé de rides, tous ceux qui aiment la vérité, le bien, la justice, le progrès social s'uniront à elle pour déplorer la fin tragique d'un de ses grands serviteurs et pour maudire l'imbécile fureur, l'ignominieuse scélératesse de l'assassin.

Sur le cercueil de Canovas comme sur la bière de l'inoubliable Sadi-Carnot tomberont, abondantes et sincères, les larmes des honnêtes gens de tous les partis, de toutes les opinions politiques, de tous les creeds philosophiques, de ceux-là même qui n'étaient pas en communion d'idées avec l'homme d'Etat brutalement frappé par la balle homicide d'un meurtrier étranger.

C'est qu'il ne saurait y avoir deux opinions sur de pareils crimes, pour les consciences droites et pour les esprits éclairés. Il faut l'incommensurable sottise, le fabuleux aveuglement, l'inraimentable obtusité du sens moral qui caractérisent les sectaires de l'anarchie, pour croire que quelque bien pourra résulter jamais de l'assassinat de l'un quelconque des hommes que le hasard de la naissance ou la supériorité de l'intelligence appelle au gouvernement de leurs semblables.

La révolution peut être quelquefois utile parce qu'elle peut se trouver nécessaire. C'est l'ultima ratio des peuples dont le droit inaliénable est méconnu, dont les prérogatives civiques sont sacrifiées à l'égoïsme d'audacieux usurpateurs. — Arme dangereuse, elle ne doit être employée qu'à la dernière extrémité et quand il est devenu évident pour tous qu'il vaut mieux mourir héroïquement en défendant son droit qu'agoniser dans une servitude inique.

Mais l'attentat médité dans l'ombre, le crime lâché dirigé contre un individu qu'on surprend à l'improviste pour le frapper au nom d'une doctrine insensée et de convulsions inavouables, restera toujours sans justification possible devant la conscience humaine aussi bien que devant la raison.

Ce n'est pas en assassinant les autres, c'est en s'immolant eux-mêmes pour le bien de leurs semblables que les vrais champions du progrès ont pu être utiles et contribuer à la constitution d'un état social, encore bien imparfait sans doute, mais dont personne ne saurait nier de bonne foi qu'il assure à tous un bien-être et des avantages que ne connaissent pas les générations qui ont précédé la nôtre.

Le progrès, sans doute, ne sera jamais aussi rapide que notre impatience le voudrait. Créatures éphémères, notre erreur est de croire que nous pouvons condenser en une vie humaine tous les perfectionnements que seuls des siècles de labeur et de raison peuvent donner. Nous profitons des travaux, des œuvres, et aussi des souffrances de nos pères. La raison et la justice veulent que nous payions de nos travaux et de nos souffrances, que nous assurions par nos œuvres, à nos successeurs, la satisfaction de la dette de gratitude que nous avons contractée envers nos devanciers.

Les résidents français de cette capitale à qui les résidents espagnols ont donné naguère un si évident témoignage de sympathie et de solidarité, en circonstances analogues, ne se sont ni les moins nombreux aujourd'hui ni les moins ardents pour témoigner, par leur participation à la manifestation, de leurs sentiments affectueux pour l'Espagne et de l'énergie avec laquelle ils repoussent le crime qui a mis un crêpe au drapeau de l'héroïque nation.

Le Commerce Extérieur de la France

Le Journal officiel vient de publier les chiffres de notre commerce extérieur pour les six premiers mois.

Les importations se sont élevées, du 1^{er} janvier au 30 juin 1897, à 1.974.990.000 fr., et les exportations à 1.832.991.000 fr.

Il y a donc une balance à peu près égale entre nos importations et nos exportations pour le premier semestre de l'année, mais ce qui importe de remarquer et ce qui prouve que notre commerce d'exportation tend à se relever, c'est que pendant le mois de juin l'augmentation à l'exportation a été de

23.175.000 francs, tandis qu'à l'importation elle n'a été que de 6 millions 337.000 francs. Comparativement à l'année dernière les résultats sont beaucoup plus favorables puisque nos exportations dépassent de 125 millions celles de la même période de 1896 et que l'ensemble de nos transactions, importations et exportations, donne un total de 3.807.981.000 francs, contre 3.722.920.000 francs l'année dernière, soit une augmentation de 85 millions.

Voici comment se décomposent les chiffres pour les 6 premiers mois:

IMPORTATIONS	1897	1896
	francs	francs
Objets d'alimentation.	444.756.000	597.691.000
Matériaux nécessaires à l'industrie.	1.230.337.000	1.195.162.000
Objets fabriqués.	309.897.000	312.039.000
Total.	1.974.990.000	2.015.512.000

EXPORTATIONS	francs
Objets d'alimentation.	341.011.000
Matériaux nécessaires à l'industrie.	473.802.000
Objets fabriqués.	915.991.000
Colis postaux.	82.437.000
Total.	1.832.991.000

D'après le tableau ci-dessus, les différences nettes à l'importation et à l'exportation avec les six premiers mois de 1896 sont les suivantes:

IMPORTATIONS	francs
Objets d'alimentation.	62.935.000
Matériaux pour l'industrie.	25.175.000
Objets fabriqués.	2.702.000
Total.	40.522.000

EXPORTATIONS	francs
Objets d'alimentation.	19.043.000
Matériaux pour l'industrie.	59.346.000
Objets fabriqués.	12.012.000
Colis postaux.	6.093.000
Différence pour 1897.	125.577.000

LA MÉDECINE DE L'ESPRIT

Paris 20 juillet 1897

Il est, certes, pénible d'écrire, le coude gauche dans l'oreiller, alors qu'on est couché et garrotté de bandages comme la momie d'un pharaon de la troisième dynastie; mais je vais essayer tout de même de faire mon article, ne fût-ce que pour rassurer mes amis.

Car la presse a donné, tous ces jours-ci, avec plus de bienveillance que d'exactitude, des nouvelles de ma santé; et, convalescent dans tel journal, je suis moribond dans tel autre.

La vérité, c'est que me voici encore une fois malade pour assez longtemps, selon toute apparence, mais sans danger, — du moins, je l'espère — de sérieuses espérances aux candidats qui se préoccupent des prochaines vacances à l'Académie française.

Le grand Guethio qui, ce jour-là, s'est sans doute moqué du monde, a dit qu'on ne mourait que parce qu'on le voulait bien. Or, dans ce cas, je refuse avec énergie mon consentement de m'éprouver en aucune façon cette «difficulté de vivre» dont se plaignait Fontenelle aux approches de la centième année. J'ai devant moi, en perspective, des journées, des semaines de souffrance. Ce n'est pas gai; mais, d'abord, j'ai quelque peu l'habitude de souffrir, et puis, contre la douleur, quand elle n'est pas intolérable, je ne connais pas de médicament plus efficace que le travail, de spécifiquement meilleur que la copie.

Cette page me tiendra donc lieu de grain d'opium ou de piqûre de morphine. Soyez, s'il vous plaît, indulgents pour elle.

Comment tirer les heures quand on est alité? En lisant. Je n'y ai pas manqué, et, par un hasard passablement ironique, le premier volume dont j'ai coupé les pages, depuis que je suis sur le flanc, est l'*Introduction à la médecine de l'esprit*, par M. le docteur Maurice de Fleury.

Convenez que la rencontre est singulière. Au moment où je souffre très vulgairement dans ma chair, ce livre me décrit les maladies beaucoup plus distinguées des nerfs et du cerveau. Quand je ne puis attendre de soulagement que de l'énergie «baumé d'acier» et quand j'apprends, pour demain matin, le froid contact des pinces et des ciseaux du chirurgien, voici qu'on me parle d'hygiène subtile et de délicate thérapeutique.

Mais il ne faut pas être égoïste. Parce que mon corps me fait mal, je ne suis nullement

exempté du devoir de plaindre ceux que torture leur cœur ou leur imagination; et nos passions sont, après tout, nos pires maladies.

J'ai donc lu, avec le plus vif intérêt, l'ouvrage de M. Maurice de Fleury. Est-il très savant? Je n'en sais rien, car je suis un profane. Mais c'est le livre d'un psychologue pénétrant et d'un bon écrivain, et je conseille, même à ceux qui se portent bien au moral, de le lire pour leur instruction et pour leur plaisir.

Malgré ce titre ambitieux, la *Médecine de l'Esprit*, n'allez pas croire que l'auteur ait la prétention de guérir complètement l'humanité de ses passions et de ses vices à l'aide de drogues et médicaments. Aussi bien que vous et moi, il sait qu'on ne trouvera jamais chez aucun apothicaire, de la vertu et de la sagesse en pilules, et qu'il n'existe pas de Coléx contenant des formules souveraines contre les sept péchés capitaux.

Franchement, ce serait trop beau, si l'on pouvait faire à l'orgueilleux des injections sous cutanées de modestie, administrer au libertin des clystères de chasteté, purger l'enivré de sa bile noire et faire rendre gorge à l'avaré de tout son or à l'aide d'un ipécacuanha spécial.

Le docteur Maurice de Fleury est précisément le contraire d'un grossier matérialiste, et il en fournit la preuve à toutes les pages de son livre. Mais, ancien élève de Charcot et profondément versé dans l'étude des affections nerveuses, il est arrivé à considérer certains états de l'âme humaine comme de purs phénomènes neurasthéniques, et, pour en soigner et guérir quelques-uns, — tels que la tristesse persistante, la paresse desprit, la colère sans cause, et même les troubles dus au sentiment de l'amour, notamment, la jalousie, — il fixe une règle hygiénique et conseille un traitement médical qui me semblent excellents. Et, à l'appui de son dire, il cite des faits extrêmement curieux et raconte des guérisons tout à fait extraordinaires.

Reprenons donc un peu de courage, vous qui souffrez du mal de ce siècle, du spleen de Byron et de la mélancolie de Chateaubriand! Ne vous désespérez plus artistes et poètes qui rêvez votre œuvre au lieu de la faire et qui vivez selon l'expression de Mürger, quelques-unes de ces années où l'on n'est pas en train! Et vous aussi, calmez vos cruels soupçons, infortunés qui vous croyez trahis par une femme adorée! Vous étiez, sachez-le de simples hystériques et, si les prophéties scientifiques du docteur Fleury se réalisent vous allez bientôt, grâce à un régime approprié à une hygiène rationnelle et à quelques rares médicaments retrouver vous, la joie de vivre, vous l'ardeur au travail, vous, la confiance en amour.

C'est ainsi. Quelques piqûres de sérum artificiel et l'usage de la brosse de crin auront raison de la tristesse d'Hamlet, et pour rassurer Othello sur la fidélité de Desdémone, il suffira d'un peu de bromure et d'une série de douches scoldaises à jet brisé.

J'exagère et je plains d'abord pour me faire mieux comprendre, et aussi un peu par coquetterie un malade n'ayant pas d'autre manière de montrer du courage que de consommer sa bonne humeur; mais je serais d'évident qu'on suppose un seul instant que je ne prends pas au sérieux les savantes et ingénieuses études de psychologie médicale de M. le docteur Maurice de Fleury.

Si la science est impuissante à supprimer la souffrance et la mort, ses efforts n'en sont pas moins admirables qui parviennent à prolonger la vie et à la rendre un peu moins douloureuse. Pourquoi ne pas espérer, avec l'auteur de la *Médecine de l'Esprit*, que, par l'observation assidue des maladies nerveuses, la science arrivera un jour à dompter les désordres intellectuels et moraux qui en sont la conséquence, et que nos arrière-neveux, après une lente évolution, connaîtront enfin une humanité non seulement moins misérable, mais plus sage et meilleure que la nôtre?

Le beau livre de M. le Dr. de Fleury se recommande de lui-même aux physiologistes et aux médecins. Il leur indique une voie nouvelle à la suivre, tout un voyage d'exploration à entreprendre dans des régions peu connues et fécondes en découvertes. Qui sait, si, dans quelques années, on n'installera pas, dans chacun de nos hôpitaux, une clinique des maladies de l'âme.

En attendant, les névropathes de toute espèce trouveront immédiatement, dans la *Médecine de l'Esprit*, de très précieux conseils; et je veux terminer cet article en signalant à l'attention toute particulière des gens

souvenez-vous puis il s'élança tout joyeux sur le quai.

Alors il eut un moment d'éblouissement, ce bruit de Paris avait été si longtemps sa vie qu'il ne pouvait plus s'en passer, et il sentit courir dans ses veines un frisson de joie mêlé de crainte: la joie de refouler ce maraud tant aimé, la crainte encore bien incisée, pas avouée de s'être engagé trop vite; mais ce ne fut qu'un éclair.

Le lendemain il ne se rendit pas chez son notaire comme il en avait l'intention; des lettres de camarades qui savaient son retour l'invitèrent à un grand déjeuner donné en son honneur l'en empêchèrent.

Le soir il rendit le déjeuner, et sur ses genoux, après le champagne, la mignonne Laure de Pibrac s'assit doucement et lui chuchota dans l'oreille mille paroles aimables et pures.

Pauvre Jeanne, il y avait deux jours seulement que son fiancé l'avait quittée, et déjà elle était loin, bien loin de ce cœur de nerfs qu'elle avait en la malheure d'écouter.

Pourtant, le lendemain, pris de remords il écrivit une lettre où il protestait de la tendresse de ses sentiments, mais il savait qu'il so-

de lettres, le chapitre intitulé: *La paresse et son traitement*.

M. Maurice de Fleury a beaucoup vécu — c'est évident — parmi les écrivains; il a soigneusement étudié leurs tempéraments et leurs caractères; il sait que leurs pires misères sont ces heures de fatigue, de découragement, où la plume leur tombe des doigts, où ils se croient soudain incapables de saisir une pensée et d'assembler trois mots, — terribles accès d'impuissance, en un temps où il faut écrire beaucoup, produire sans cesse, rester toujours sur la brèche, sous peine d'oubli, sous peine de mort!

Le docteur de Fleury a eu pitié des gens de lettres et, dans son livre, il leur indique une discipline de l'esprit et une gymnastique intellectuelle qui leur permettront de tenir toujours leur cerveau sous vapeur, sans risque de le faire échauffer. Oui, mes chers confrères, vous trouverez, dans la *Médecine de l'Esprit*, les moyens pratiques de devenir des producteurs aussi abondants et aussi réguliers qu'un Balzac, qu'un Hugo, qu'un Zola.

Pourtant, ne vous montez pas la tête. On ne vous promet — entendons-nous bien — que la puissance du travail, mais non le génie, ni même le talent supérieur. Pour vous donner ces dons suprêmes et mystérieux, la science ne peut rien. Aucun médecin ne vous en redonnera jamais l'ordonnance, et nul pharmacien ne vous en vendra dans une petite bouteille ornée d'une jolie étiquette et soigneusement cachetée de cire rouge.

François Coppée.

L'ÉVASION D'UNE ARMÉE

Ce fait, qui s'est produit le 13 août 1898, est peut-être unique dans l'histoire; la défection d'une armée alliée même sur le champ de bataille n'y est pas une chose inconnue, mais sa disparition subite, surtout lorsqu'elle se trouve à des centaines de lieues de son pays, est assez extraordinaire pour qu'on le remémore le lendemain de son anniversaire.

Au mois de mai 1898, Napoléon avait accompli celui de tous ses actes dont il est le plus imposible de le justifier: après avoir attiré auprès de lui à Bayonne le roi d'Espagne Charles IV et son fils Ferdinand qui l'avaient pris pour juge de leurs dissentiments, il avait mis la main sur eux, et les retenait prisonniers, avait voulu s'emparer de l'Espagne dont il avait donné la couronne à son frère Joseph; une formidable insurrection lui avait répondu.

Or, l'Espagne était notre alliée depuis le traité signé en 1796 à Saint-Idelfonso, et en vertu de cette alliance le roi d'Espagne avait à la fin de 1897, fourni à Napoléon, sur sa demande, un contingent de troupes dont une partie avait été envoyée en Italie et dont l'autre partie, de 11.000 à 15.000 hommes d'élite commandés par le marquis de La Romana, avait été envoyée en Allemagne et chargée, sous les ordres directs du maréchal Bernart, de la garde de Schleswig-Holstein appartenant au Danemark, notre allié. C'est dans l'île de Honie et dans celle de Langeland que la touche presque qu'étaient cantonnés la plus grande partie des Espagnols.

A la nouvelle des événements dont l'Espagne était le théâtre, la Romana et ses soldats n'eurent plus qu'une idée se soustraire à la surveillance de Bernart et retourner en Espagne prendre part à la défense de leur patrie.

L'impossibilité d'y parvenir par la voie de terre étant absolue, la Romana s'aboucha avec l'amiral commandant les forces anglaises dans la Baltique, qui se pressa de se mettre à sa disposition à l'époque convenue, la Romana mit, en vertu d'ordres supposés, sa division en mouvement, s'empara du port de Nyborg, où vinrent le rejoindre les troupes qui occupaient d'autres points de l'île et celles qui étaient cantonnées dans l'île de Langeland dont elles s'étaient aisément rendues maîtresses, et le 13 août, avant que Bernart ne se fût douté de rien, il s'embarqua avec elles sur les vaisseaux anglais qui les déposèrent à Gothenbourg, en Suède, à l'entrée du Cattégat, où des transports anglais vinrent les prendre; le 30 ils débarquaient à Sautander, en Espagne.

La Romana n'avait pu tout emmener; 5.000 hommes environ n'ayant pu le rejoindre à temps à Nyborg avaient été enveloppés et désarmés par les troupes françaises et danoises; mais il ramenait 9.000 soldats exercés et disciplinés qui furent du plus grand secours à un moment où c'était précisément l'organisation et la discipline qui manquaient à la défense de son pays soulevé.

mentait, qu'il n'épouserait plus maintenant par amour, mais par simple honnêteté de gentleman homme qui tient les promesses qu'il a faites, fut-ce dans un moment de folie. Et la missive qu'il reçut deux jours après fut bien douce, bien aimante; Jeanne réalisait son grand amour, combien le temps lui paraissait long, privée de celui qu'elle aimait, et l'impatience de voir passer les jours qui les séparaient. René lut cette note passionnée en lâte, avec ennui; il était attendu à son cercle, que lui importaient toutes ces phrases de petite pensionnaire? A ses oreilles sonnait le rire insolent et moqueur par lequel Laure entre deux baisers avait salué l'annonce de son mariage; puis ses camarades s'étaient gaussés de lui, vantant tous les charmes de la vie de garçon, tous les plaisirs de la capitale. Le terrible ennui qu'il éprouvait dans les villes de province ou dans ces propriétés de campagne.

Dès lors René avait décidé qu'il ne quitterait pas Paris, et dans une lettre un peu sèche il avait annoncé en Belgique l'intention formelle d'y rester. Alors Jeanne répondit par une triste reproche timide, disant pourtant qu'elle consentait, que l'amour lui ferait surmonter toutes ses répugnances, et l'on sentait qu'elle avait peur d'un malheur

inconnu, qu'elle devinait que la vie devenait mauvaise pour elle.

Et le mois de séparation s'écoulait, l'heure approchait où les deux jeunes gens s'étaient promis de se revoir. Effrayé à la pensée de tenir si tôt ses engagements, ce mois avait passé comme un songe, René mentit, il alléguait d'autres affaires urgentes qui le retenaient en route, affirmant qu'il ne pouvait fixer de date, qu'au plus tôt il partirait.

La vérité, c'est qu'il n'aimait plus; il aurait voulu voir se délier ce lien qui le serrait, qui le gênait dans ses mouvements; et il comptait sur le hasard si souvent favorable pour lui, aussi cherchait-il avant tout à gagner du temps.

Coins de campagne

Valo Marial Adieu, Mario, plein de grâce! Le ciel, pour votre Assomption, vous a fait une route charmante, une route éventée de molles brises, toute fleurie de blanches nuées et d'azur. Valo, Marial votre départ est une fête, là-haut, pour les élus qui vous attendent, ici-bas pour nous qui la chônions.

Et que de fidèles l'ont bellement chômée hier! Quo d'envoies vers les campagnes de tonnelles remplies de restaurants en liesset! Déjeuner sous les branches, avec un plafond vert troné de soleil sur la tête, d'où l'ombre et la lumière tombent en gouttes liquides sur la table, c'est le rêver! Mais où le réaliser? Oh! le vivre! Dans quel coin? Dans quel cabaret?

J'en sais un, pour ma part, perdu au fond des bois, qui n'ouvre que le dimanche et les jours de fête. C'est de l'autre côté de Garçhes, sur la hauteur, en tirant vers l'étang de Saint-Cucuf. Un cabaret comme on n'en voit plus guère — moitié ferme, moitié guinguette. L'hôte, une grosse réjouie, fait la cuisine; ses filles — elles sont très fraîches et accortes — font les servantes.

On y a tout sous la main: à deux pas, le jardin, vert de légumes; devant la maison, la cour pleine de coqs et de poules. Des pigeons volent sur le toit, des lapins sautent dans les cabanes, un chien de garde, moustachu comme un vieux gendarme, veille du coin de l'œil au fond de sa niche.

A bon vin, pas d'enseigne. Pas d'enseigne non plus à mon cabaret. A ce croquis tâchez de le reconnaître. Les tonnelles en sont toutes primitives, faites de branches recourbées, prises toutes vives à même les arbres du bois. Un détail cependant à gauche, en entrant dans la cour, il y a un grand rosier de roses recombantes — recombantes comme celles du François Coppée — et dont les bonnes grosses joues s'offrent par-dessus le mur, lourdes de couleurs et de parfums.

Charles Frémoin.

La question des câbles télégraphiques

Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de signaler ici les inconvénients — nous pourrions dire les dangers — que présente pour un grand pays maritime comme la France, l'absence d'un réseau de câbles télégraphiques sous-marins. Le *New-York Times* revient aujourd'hui sur la question. Ce principal organe de la presse américaine a publié, dans un de ses derniers numéros, l'interview qu'un de ses rédacteurs a eu avec M. J. B. Depelley, administrateur de la Compagnie française des câbles télégraphiques, avant son départ de New-York où il s'était rendu pour assister à l'entrevue sur la côte américaine, lequel a eu lieu le 1^{er} juin dernier, d'un nouveau câble transatlantique français dont la compagnie poursuit l'établissement en ce moment.

Nous extrayons de cet interview les passages principaux:

«La France, dit l'administrateur de la compagnie des câbles télégraphiques, a ouvert les yeux sur les dangers auxquels elle est exposée, ainsi d'ailleurs que la République des États-Unis d'Amérique, par suite de ce fait que l'Angleterre détient en réalité le monopole des communications télégraphiques entre l'Europe et l'Amérique.

«Le *New-York Times* ajoute que M. J. B. Depelley est venu aux États-Unis dans le but d'amener l'opinion à faire bon accueil au nouveau câble français et d'attirer l'attention sur la dépendance où sont aujourd'hui les États-Unis vis-à-vis de l'Angleterre, au point de vue de leurs moyens de correspondances télégraphiques, et sur la situation dangereuse où se trouverait l'Amérique en cas de guerre ou même de simples difficultés avec l'Angleterre.

«Il y a, d'autre part, un grand intérêt à resserrer les liens qui unissent les deux républiques, et un des plus grands facteurs du développement de l'entente cordiale existant déjà entre nos deux pays, qu'on voit de nombreux intérêts communs tant politiques que financiers et commerciaux, est en effet l'existence de câbles télégraphiques directs et sûrs.

«En temps de guerre, ce facteur prendrait une valeur bien plus considérable.

«Pendant ces cinquante dernières années, l'Angleterre a, avec persévérance, tissé, autour du globe, un réseau de câbles qui, en temps de paix, est relativement inoffensif, mais qui lui assure déjà une prépondérance commerciale dont les États-Unis sont les premiers à souffrir.

Mais là-bas madame Dumas s'était émue, le cœur des mères a des intuitions secrètes; elle écrivit à René pour lui dire tous ses tourments d'âme et lui demander de venir au plus vite s'expliquer près d'elle et de sa fille.

Ce fut le coup décisif, la lettre qui devait amener la catastrophe, René répondit brutalement en vingt lignes que la vie du Paris l'appelait tout entier, que son amour pour Jeanne se trouvait allé, mais qu'il était cependant prêt, en galant homme, à tenir ses promesses.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

Dulman 127

COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acreditado establecimiento, franco-español ha sido dirigido por la inteligente educadora señora María Irigoin de Arce. Todas las materias son diplomadas. Además de las clases generales en francés y español, pueden cursar la música en toda extensión, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.

Como establecimiento para señoritas es único en la República.

INSTITUTO UNIVERSAL

Uruguay 283 a 291

COLEGIO PARA VARONES

Clases generales, universitarias, idiomas, profesorado, música, etc. Esmerada educación, disciplina. Visiten los padres ambos colegios y se convencerán de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben: pupilos, mollos y externos. Precios módicos.

AGUSTIN M. VAZQUEZ, Director.

«Mais, en cas de guerre, la situation s'aggraverait immédiatement, les agents du gouvernement anglais pouvant, conformément aux conventions passées entre le gouvernement et les compagnies télégraphiques anglaises, établir un contrôle absolu sur les correspondances télégraphiques touchant à un territoire anglais.

«En cas de guerre entre l'Angleterre et l'Amérique, ce que personne ne peut désirer, les États-Unis pourraient, par conséquent, tous les câbles actuels, sans le câble français, touchant à un territoire anglais, être complètement privés de communication télégraphique avec l'Europe.

«Votre politique, votre stratégie seraient paralysées, votre commerce et vos finances seraient ruinées.

«Les conséquences de cette situation seraient incalculables.

«Le doublement du câble reliant Brest, le grand centre de la marine française du guerre avec Cap Cod, va permettre d'établir un service permanent et effectif entre les deux pays.

«Il assurera aux communications télégraphiques à échanger entre les États-Unis et l'Europe une indépendance absolue, vis-à-vis des câbles anglais.

«En cas de guerre avec l'Angleterre, votre seul moyen de communiquer avec l'Europe sera le câble français, car il est permis de supposer que les communications postales seraient considérablement retardées, sinon absolument arrêtées.

Pour terminer, le *New-York Times* dit que M. J. B. Depelley est surpris que les États-Unis et la France aient pu si longtemps rester aveugles, en présence du danger évident qui résulte de la dépendance où sont les deux pays pour leurs communications télégraphiques, vis-à-vis des Anglais, qui tiennent ces communications presque entièrement entre leurs mains et peuvent les couper éventuellement, le jour où leurs intérêts l'exigeront.

Les lamentations de Marius

Au cours d'une promenade en mer, dans les environs, d'Ilfrés, Marius qui conduisait notre barque nous signala une manifique villa et se mit à monologuer comme il suit:

«C'est une villa comme ça qu'il me faudrait, soupirer Marius, ou tout au moins le cabanon pour y vivre à la fraîche, et pêcher le coquillage... Le dimanche, les amis y viendront manger la bouillabaisse, tomber la veste et jouer de boules; vous en seriez, mousso... Et Marius veut bien me confier ses ambitions.

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA HARPE EN 1828)
Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 384 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografía.—Cartones.—Artículos de Ferretería

Almidon MACK
de doble fuerza
Marca de fábrica
Con esta nueva preparación se blanquea con sorprendente rapidez, obteniendo un lustro y textura extraordinarios.
Se vende en todas las Procerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor M. Mack, U. S. A.
Únicos Depositarios para el Río de la Plata: STAUDT y C. Montevideo—E. Amador—Rosario—Mar del Plata—Bahía—Montevideo—Buenos Aires.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
AGUETTE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

DELETTREZ
Perfumista
15, Rue d'Enghien, 15, PARIS
ESPECIALIDADES RECOMENDADAS
AMARYLLIS DU JAPON
Peau d'Espagne Royale • Heliophar d'Arabie
TZAREVNA
Verdadera AGUA de COLONIA RUSA
EN TODAS LAS CASAS ACREDITADAS DE PERFUMERIA

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente
61, Calle Uruguay, 61 — Montevideo

TESORO DE LA BOCA
ELIXIR DENTIFRICE
Odontalgique
ED. PINAUD
PERFUMISTA-QUÍMICO
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS
ORAVIA
(NUEVO) (A DOS HÉLICES)
Capitan: G. MASSEY, R. N. R.
Saldrá el 27 de Agosto de 1897
Para Rio Janeiro, San Vicente, Lishon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.
Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES A 7/10 EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA.
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Lishon, Carril, Gijón, Coruña, Santander, F. real y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y macama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de las mejores molineras para la comodidad de los pasajeros.
WILSON, SONS Y C.º LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau **DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE**, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand **LAROUSSE**. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Orientale», 40 Maciel, MONTEVIDEO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription a forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par (séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(Rayer les modes d'envoi non choisis)

Nom et Qualité bien lisible) _____

Adresse _____ le _____ SIGNATURE _____

J. DURANDEAU
ARTÍCULOS FRANCESES
MUEBLES, TAPIERIA

Especialidad en muebles de fantasía para salon, Bronce y objetos de arte
Montevideo. URUGUAY, 22 y 24.

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES

Una botella de 200 litros sin casco	\$ 21.00	los el litro ó kilo	\$ 0.12
Media - 100 -	12.50	-	0.12 5 mil.
Cuarto - 50 -	6.50	-	0.13
Diminutas - 15 -	2.10	-	0.14
Vino de vino.	-	-	0.21
Grato.	-	-	0.60

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio. Los casos se pagarán \$ 2.00 por botellas; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterol; \$ 0.60 por damajuna, y se abonará al mismo precio devueltos en buen estado. Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo.

FOR ORDENES.—GRANJA GIOT, S. C. 2031, TELEFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTICION. AL ESTABLECIMIENTO Y BODEGA

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se ruega hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de en cascos, en una sola vez, en botellas ó damajunas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

RESTAURANT DE PROVENCE
TRATO PAR AUGUSTE GEORGIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO
Dr. AUGUSTO GEBERT
20 — CALLE CANELONES — 20
SE TIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO		DOS		UNO		DOS	
Baño higiénico, con pa.	\$ 0.30	\$ 3.20	Baño sulfuroso, con pa.	\$ 0.60	\$ 6.00		
sin pa.	0.25	2.60	de ducha, con pa.	0.50	5.00		
de simon, con pa.	0.40	4.00	de ducha, con pa.	0.40	4.00		
sin pa.	0.35	3.50	de ducha, sin pa.	0.30	3.00		
de aseo, con pa.	0.40	4.00	de ducha, sin pa.	0.30	3.00		
sin pa.	0.35	3.50	de ducha, sin pa.	0.30	3.00		
de aseo, sin pa.	0.40	4.00	de ducha, sin pa.	0.30	3.00		
sin pa.	0.35	3.50	de ducha, sin pa.	0.30	3.00		

Suplemento de "Courrier Franco-Orientale"
No 15, Año 1897

MEMOIRS DE M. GORON
Ancien chef de la police de Paris

II.—A TRAVERS LE CRIME

CHAPITRE V
LA CHASSE A L'HOMME

Mon chef dut avouer alors qu'il avait reçu ma dépêche vers neuf heures, mais que ne croyant point aux fantaisies du hasard, il s'était dit simplement: «Goron est fou! Il avait gardé le télégramme dans son bureau, et il avait trouvé inutile d'aller à Mazas. Il y alla avec M. Guillot.

CHAPITRE VI
EN FLEINE FANTAISIE—LES MAÎTRESSES DE PRANZINI

Le père Guttentag, qui ne se rendait pas compte moins du monde de la gravité de son affirmation, attenda qu'il ne savait pas un mot de l'affaire de la rue Montaigne, le père Guttentag n'avait dit formellement: «Je reconnais l'écriture de mon fils, ce doit être lui qui a écrit sur ces manchettes: Gaston Geissler»

Quelle terrible accusation! pourtant je ne m'embellais pas sur cette piste. Depuis que j'avais été le chercher à Marseille, je croyais Pranzini seul coupable. Néanmoins, je cherchais vainement à m'expliquer cette série de coïncidences étranges:

Cet Allemand se faisant inscrire sous le nom de Henri Geissler à l'hôtel Cailleux et disparaissant la nuit du crime, alors que l'assassin de Marie Regnault laissait la carte de visite de Gaston Geissler!

Co linge du prétendu Henri Geissler, marqué G. G. ce qui semblait indiquer tout natu-

rellement que le prénom d'Henri avait été pris fausement et que le véritable nom du disparu était bien Gaston Geissler.

Ce n'était rien encore: après une course fantastique à travers l'Allemagne, je trouvais les traces du disparu.

Geissler était un faux nom; il s'appelait Georges Guttentag!

Autant de charges contre lui. Un homme prend un faux nom, ou pour faire un mauvais coup, ou pour se cacher quand il est fuit.

Si la justice n'avait eu que ce coupable présumé, il est probable que le juge aurait aussi déclaré qu'une preuve certaine de sa culpabilité était cette similitude d'initiales.

Et pour comble de malchance, ce pauvre diable, qui semblait accablé par une sorte de fatale, était condamné infortunément par son père qui reconnaissait son écriture dans les manchettes trouvées sous les cadavres des femmes assassinées!

Certes, jadis bien des condamnations capitales ont été obtenues avec des preuves moins décisives.

Eh bien! malgré tout, je n'étais pas le moins du monde convaincu de la culpabilité de Guttentag.

Et, dans la lettre que, le soir de ma découverte, j'avais adressée à M. Taylor, je disais: «J'attends un télégramme pour savoir si j'ai découvert un innocent ou un coupable.»

Le télégramme, d'ailleurs, ne vint point, et je restai à Paris sans être fixé d'une façon définitive.

Mais il me suffit d'une heure de conversation avec le prisonnier de Mazas pour être aussi persuadé de son innocence que l'étaient d'ailleurs M. Taylor et M. Guillot.

C'était le type de l'errant qui, n'ayant réussi à rien, un beau jour, las de rouler sa bourse par le monde avait résolu d'en finir avec la vie. Mais il n'avait point voulu mourir sous son nom. Il avait voulu, disait-il, épargner, cette honte à sa famille.

«J'ai pris, me dit-il, le nom de Geissler, qui est aussi commun en Allemagne qu'en France celui de Dubois ou celui de Durand. Quant au prénom d'Henri, je l'ai pris également par hasard, parce que c'est encore un de ceux que dans mon pays et surtout dans

ma religion—il était juif—on donne le plus facilement aux enfants.»

C'était si extraordinaire que Guttentag, en descendant de l'hôtel Cailleux, eût donné non seulement le nom de Geissler, mais celui d'Henri, le prénom de Pranzini, que l'imagination des journalistes travailla, comme c'était fatal, et qu'on publia des romans sensationnels, racontant que les deux hommes étaient étroitement liés et que, par conséquent, ils étaient les deux complices.

La confrontation ne donna aucun résultat, bien entendu, et nous parvîmes à reconstituer, heure par heure, l'emploi du temps de Guttentag, depuis le moment où il avait quitté l'hôtel Cailleux jusqu'à celui où deux agents l'avaient retiré de la Seine, c'est-à-dire cinq heures du matin.

Et cela était d'autant plus difficile que le pauvre diable ne connaissait pas du tout Paris, qu'il avait marché au hasard et qu'il eût le plus grand mal à nous indiquer les endroits où il était passé, notamment une brasserie du faubourg Poissonnière où il était resté plusieurs heures devant l'unique bock

qu'il s'était payé en guise de dîner, avec les derniers sous qui lui restaient.

Quelle terrible leçon, pourtant, que cette fantastique aventure! Je n'ai jamais pu y songer sans frémir à la pensée qu'il eût suffi peut-être d'un hasard de plus pour que la conviction de tous fût faite et que le malheureux Guttentag fût considéré comme le seul et le véritable assassin. Supposiez, en effet, Pranzini gardant son sang-froid, jetant les bijoux à la Seine et venant tranquillement faire sa déposition à la Sûreté, supposiez en même temps Guttentag ayant connu Marie Regnault, supposiez que le concierge qui ne reconnaissait pas Pranzini l'eût reconnu lui! Sa culpabilité éclaterait à tous les yeux.

Et on ne peut pas dire que j'aie commis là une hérésie policière, car plusieurs fois, au cours de ce livre, je montrerai des témoins de la meilleure foi du monde, reconnaissant des innocents et ne pouvant reconnaître des coupables.

(A Suivre.)

DISPEPSIAS REBELDES, GASTRO-ENTERITIS CRONICAS, GASTRALGIAS, NEUROSIS DE ESTOMAGO, DILATACION ESTOMACAL, CANCER DE ESTOMAGO
STRIDIGESTINE
Granulada DALLOZ
Remedio preclaramente suculento y palatable. Para: 2 cucharadas de agua de cada 4 a 6 horas, después de cada comida.
PARIS: J. DALLOZ, 15, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y GROCERIAS

La Más Grande Manufactura de Coches
Antigua Casa Ad. SAMUEL
GARROCERIA INDUSTRIAL
228, Faubourg Saint-Martin, PARIS
ENSANCHE CONSIDERABLE DE LOS ALMACENES DE VENTA.
300 Coches nuevos, modernos y baratos.
Pedir Catálogos a la Fabrica ó a la Direccion del Periódico.

ELIXIR, VINO ó KOLA GRANULADA MONAVON
8 Premios Mayores
10 Medallas de Oro
2 Medallas de Plata
TONICOS
RECONSTITUYENTES
PODEROSOS REGENERADORES, QUINTUPLOCANDO LAS FUERZAS, DIGESTION RAPIDA EN MONTEVIDEO: FARMACIA Y GROCERIA CHILENA Y MIGUEL REY.